

MATHIEU MERCIER

Part 1, 2014

13.09.14 – 18.10.14

La galerie TORRI et Mathieu Mercier (1970), lauréat du prix Duchamp en 2003, sont heureux d'inaugurer leur collaboration avec *Part 1*, une exposition personnelle pensée comme le premier mouvement d'une suite à venir. Placée sous le signe d'une tension permanente entre réalité et abstraction, *Part 1* présente un ensemble d'oeuvres inédites appartenant à des séries en cours.

Une nouvelle *Sublimation* occupe l'espace central de la galerie. Le nom de cette série, débutée en 2012 et aujourd'hui constituée d'une quinzaine d'oeuvres, est tiré de la technique employée par Mathieu Mercier pour incruster à chaud des outils schématiques d'appréhension de l'espace ou de la gamme chromatique sur des socles blancs en Corian, un matériau lisse et résistant. À chaque signe sublimé est adjoind un objet de la vie courante ou un produit naturel, comme c'est ici le cas. Un morceau brut de stéatite, cette roche tendre couramment mise au service de l'apprentissage classique de la sculpture sur pierre, est confronté à un schéma emprunté à la théorie des couleurs, légèrement simplifié pour en faciliter la perception. L'oeuvre inclut sa réception au coeur du projet, elle est une équation posée à l'adresse du spectateur, dont l'imagination est stimulée par les mises en relation des parties qui la composent.

Sur les murs de la galerie, des acryliques sur toile aux motifs d'inspiration textile reprennent à leur compte de grands principes formels de la peinture moderne, et plus particulièrement de la peinture à bandes parallèles. Le vocabulaire classique de leur composition en triptyque est mis à mal par les différences d'épaisseur et de formats des châssis employés, dont les agencements décalés, presque rythmés, confèrent une valeur sculpturale, si ce n'est objectale, aux peintures. Si elles se prêtent volontiers aux projections mentales, en faisant appel à la mémoire visuelle du spectateur et à ses représentations, mêlées, de grandes abstractions de la modernité, elles renvoient aussi à un champ dense de problématiques, d'une possibilité décorative revendiquée par Buren aux complexités dialogiques de la forme et de l'objet. L'oeuvre peinte sur toile, rare, n'est pas pour autant inédite dans l'oeuvre de Mathieu Mercier. Ainsi un précédent ensemble de tondi kaléidoscopiques décomposant l'image d'un diamant révélait, dans un esprit critique, l'artificialité de certains codes picturaux. Cette nouvelle série rappelle aussi et surtout celle, photographique, récente, des *Scans*, par les motifs historiquement référencés et les réflexes traditionnels de l'analyse picturale qu'elle met sciemment en jeu.

Trois axes, trois sphères (2014), une dernière oeuvre murale, isolée, se détache dans l'espace. Jeux d'équilibre constitués de lignes et de sphères, construction géométrique aux allures de satellite, elle garde en elle le souvenir des *Prouns* d'El Lissitzky, ces « stations d'aiguillages » nées des expériences spatiales de la peinture abstraite.

Les oeuvres réunies à la galerie TORRI portent la marque sensible du regard posé par Mathieu Mercier sur les avant-gardes historiques, tout comme de son profond intérêt pour la capacité de synthèse finale de l'oeuvre d'art. Elles sont aussi révélatrices de son attachement aux circonstances réelles de la rencontre entre l'oeuvre et le spectateur, lequel est invité, tant par sa pensée que par ses déplacements, à activer l'oeuvre dans une expérience résolument située dans le temps. Chaque oeuvre de Mathieu Mercier peut de fait être comprise comme la matérialisation synthétique de l'ensemble des données d'un problème auquel il s'est longuement confronté, et dont il soumet au spectateur une solution ouverte, fondamentalement ambiguë, frappante d'évidence et pourtant irréductible à l'analyse.

Marie Chénel